

C'est l'île des tempêtes de neige. Le photographe Christophe Jacrot est tombé sous le charme des paysages islandais et s'est enfoncé dans le blizzard afin de capter la beauté fantomatique de l'hiver.



**ISLANDE** La  
magie  
blanche



PAR CHRISTOPHE JACROT (PHOTOS)

La neige embellit tout, même ce simple hangar agricole au milieu d'un champ, près du village de Dalvík, sur la côte nord. Avec ses lignes géométriques épurées, en noir et blanc, il ressemble à une installation de *land art*.



TEMPÉRATURE 0°C VENT 60 km/h HEURE 16:30

Une touriste chinoise s'efforce de réaliser un *selfie* au crépuscule, au milieu des flocons. Cette plage de sable noir qui s'étend sous les falaises de la péninsule de Dyrhólaey, à la pointe sud de l'Islande, compte parmi les sites les plus fréquentés du pays.



TEMPÉRATURE -5°C VENT 80 km/h HEURE 9:00



TEMPÉRATURE -5°C VENT 80 km/h HEURE 11:30



TEMPÉRATURE -2°C VENT 100 km/h HEURE 13:30



TEMPÉRATURE -5°C VENT 70 km/h HEURE 9:40

En hiver, le jour se lève et se couche avec une infinie lenteur. La lumière oscille alors entre une pénombre bleutée et un clair-obscur ouaté, comme ici, juste avant le passage du chasse-neige matinal, à Suðureyri, sur le littoral nord-ouest (en h. à g. et en b. à dr.). Le photographe a également joué sur les contrastes grâce à des constructions hautes en couleur, comme cette cabine téléphonique vermillon, en bord de route, ou ce phare carmin, proche du village de Siglufjörður, à l'extrême nord.





TEMPÉRATURE -2 °C VENT 100 km/h HEURE 13:30

Non, ce ne sont pas des montagnes, mais une ravine qui descend vers les flots de l'Atlantique nord, près de la bourgade de Siglufjörður. En faisant passer la mer pour le ciel, Christophe Jacrot s'est amusé à brouiller les repères visuels.



TEMPÉRATURE -3 °C VENT 60 km/h HEURE 13:00

Cette jeune femme qui revient à pied de la supérette du village d'Ólafsfjörður, tenant son enfant d'une main et son cabas de l'autre, fait exception. En hiver, les Islandais ont tendance à prendre leur voiture, même pour de très courts trajets.





**CHRISTOPHE JACROT | PHOTOGRAPHE**

Réalisateur de plusieurs courts-métrages et d'un long-métrage, *Prison à domicile* (1999), ce Français de 56 ans s'est reconverti dans la photographie en 2006. Son sujet favori ? *Le mauvais temps*. Dans les mégapoles – New York, Macao, Chicago, Tokyo, Londres, Lisbonne –, il a mis en évidence, avec un sens aigu du cadrage et des nuances, la dimension onirique des humeurs du ciel.

**V**ive le grand froid ! En 2015 et 2016, l'Islande a connu deux hivers particulièrement rigoureux qui ont fait le bonheur de Christophe Jacrot. L'œil rivé sur les prévisions météo, le photographe français a effectué six voyages dans ce pays, sautant dans un avion pour être aux premières loges dès qu'une tempête pointait le bout de son nez. Sillonnant les vastes étendues à la recherche de conditions climatiques extrêmes, bravant bourrasques et routes verglacées, il a rapporté de superbes clichés qu'il a sobrement intitulés *Snjór*, «neige» en islandais.

**GEO L'Islande n'est pas le premier endroit que vous photographiez sous les intempéries. D'où vient cette prédilection pour le mauvais temps ?**

**Christophe Jacrot** Ca m'est venu complètement par hasard ! Il y a une dizaine d'années, j'avais répondu à une commande pour un guide touristique sur Paris avec un impératif : qu'il y ait du soleil dans les images. Or ce printemps-là fut bien maussade. C'est ainsi qu'est né, comme un contre-pied, mon projet autour du «mauvais temps». Je me suis amusé à explorer l'univers visuel de la capitale sous les nuages et les averses. Et ce travail a donné lieu à un livre, ainsi qu'à une exposition, tous deux intitulés *Paris sous la pluie* (éd. Chêne). Ce thème m'a ensuite rattrapé lors d'un séjour à Hongkong, où j'ai découvert le plaisir d'immortaliser cette mégapole très photogénique sous la pluie. J'y suis donc retourné spécialement pendant la mousson.

Après cela, photographier des chutes de neige s'est imposé comme une suite logique. C'était une envie instinctive. J'avais en tête d'autres destinations nordiques que l'Islande, mais dans la plupart des pays d'Europe, ces derniers hivers ont été très doux. Même la Norvège a été balayée, sur ses côtes, par plus de pluie que de neige... Alors qu'en Islande, les dépressions se sont enchaînées. Cette île est le paradis des tempêtes de flocons !

**Justement, visuellement, qu'apportent les caprices de la météo de si intéressant aux villes et paysages ?**

Le mauvais temps dégage une énergie particulière qui renforce le caractère de chaque métropole. Hongkong, par exemple, se métamorphose lorsque de violentes douches tropicales s'abattent sur elle : les rues se vident et la lumière devient gris-jaune... Et quand on s'y trouve, on n'entend plus les voitures alors que le bruit des gouttes qui rebondissent sur le sol est, lui, assourdissant. Quant à la neige, dont l'effet relève davantage de la magie et du merveilleux, elle provoque une transformation radicale des paysages, en faisant basculer le monde dans le blanc. Ce qui m'intéressait en Islande, où il y a de grands espaces presque sans aspérités, c'était les traces humaines qui surnagent dans cet océan immaculé : une route, un bâtiment, une cabine téléphonique... Même si j'ai du mal à mettre des mots sur ma fascination pour les décors enneigés, je pense qu'il s'agit d'un plaisir de peintre, tout en nuances minimalistes.

**Racontez-nous votre rencontre avec la neige islandaise...**

Lors de mon voyage en 2015, il avait tellement neigé que j'ai eu l'impression de découvrir une autre planète. Et j'ai eu droit à tout, depuis les flocons lourds et mouillés qui donnent une matière épaisse dans laquelle on s'engluie facilement, jusqu'à la poudreuse fraîche et légère. C'était envoûtant, mais un peu dangereux aussi, car la neige embellit ce qu'elle recouvre. Un photographe doit se méfier de la ●●●

«Devant les décors enneigés, j'éprouve un plaisir de peintre, tout en nuances minimalistes»



Ces icebergs bleutés se sont détachés d'un glacier et ont dérivé sur les eaux du lac glaciaire côtier de Jökulsárlón avant d'échouer ici, sur ce rivage couleur d'ébène du littoral sud. Apparu dans les années 1930, ce lac ne cesse de s'étendre (sa superficie est actuellement de 18 km<sup>2</sup>), réchauffement climatique oblige.



●●● facilité, aiguïser son regard, et je suis devenu plus exigeant à chaque reportage. La magie du blanc ne me suffisait pas. Je recherchais autre chose, une âpreté, une sorte de violence et aussi un sentiment de solitude...

**Est-ce compliqué de travailler dans des conditions climatiques aussi extrêmes ?**

Le problème qui se pose avant tout, ce sont les distances. On ne traverse pas l'Islande comme la France, d'un coup de TGV. Malgré un excellent réseau routier, il faut des heures pour aller d'un point à un autre en voiture car, en hiver, seuls les axes principaux sont dégagés et de nombreuses routes secondaires sont coupées. J'ai donc rencontré beaucoup de difficultés pour me rendre sur les zones où l'on annonçait de grosses chutes de neige. Je courais littéralement après les tempêtes ! Heureusement, il existe des prévisions météo pour chaque localité et elles sont plutôt fiables. En couplant ces informations avec celles des sites internet indiquant les routes praticables et les heures de luminosité, j'arrivais à me débrouiller. L'autre problème, c'est la conduite : on ne sait jamais à quoi s'attendre. Tout s'est bien passé lors de mes cinq premiers voyages, j'ai roulé des dizaines d'heures sans incident. Mais, lors de mon dernier séjour, j'ai vécu quatre ou cinq sorties de route en quelques jours. Il suffit d'un coup de volant sur une mince couche de verglas recouverte de quelques centimètres de neige pour que la voiture parte dans le fossé ou dans une congère bien molle,



Pour poursuivre l'exploration de l'hiver islandais avec Christophe Jacrot, **un livre** : *Snjór* (éd. h'Artpon), 55 € **et une exposition** : galerie de l'Europe, 55, rue de Seine 75006 Paris, du 1<sup>er</sup> décembre 2016 au 14 janvier 2017.

«Mon pire ennemi : le vent. J'avais parfois du mal à rester debout tant il soufflait avec violence»

d'où il est impossible de se dépêtrer tout seul. Mais le pire ennemi, c'est le vent : en descendant de mon véhicule, j'ai parfois cru que la portière allait être arrachée, tellement il soufflait violemment. J'avais même du mal à tenir debout ! Pour prendre certaines photos et parvenir à cadrer sans trop bouger, il m'a fallu m'abriter derrière ma voiture.

**Certaines de vos photos ressemblent à des tableaux. Sont-elles beaucoup retouchées ?**

Pour moi, l'essentiel se joue à la prise de vue. Même si je travaille un peu mes images après coup, je veux rester fidèle à mon impression au moment où j'ai appuyé sur le déclencheur. Même si l'œil ne voit que du blanc, le blanc absolu n'existe pas à l'état naturel. La neige possède toujours une couleur dominante, à peine visible mais présente, jaune, bleue ou grise. En hiver, les paysages islandais présentent souvent une tonalité bleutée, donc froide, contre laquelle je me suis battu, car ce n'est pas cela que je voulais raconter. Pendant le traitement de mes photos sur l'ordinateur, puis de la préparation de l'impression de mon livre et du développement des tirages grand format pour mon exposition, j'ai pris soin de bien doser les subtiles nuances colorées qui réchauffent les images. Restituer ces blancs chauds n'a pas été facile.

**Vous avez donc réussi à trouver un peu de chaleur dans ce paradis glacial ?**

Oui, et je veux parler d'abord de celle des Islandais. Sur les routes, j'ai maintes fois bénéficié de leur solidarité. Si vous vous retrouvez coincé dans la neige, vous êtes certain que la première voiture qui passera s'arrêtera. Pendant une de mes immobilisations forcées sur le bas-côté, alors que j'attendais la dépanneuse, j'ai dû sortir toutes les dix minutes de ma voiture pour décliner l'offre d'automobilistes qui s'arrêtaient spontanément pour me porter secours. Une autre fois, un homme est allé chercher son tracteur, puis il m'a dégagé en deux minutes. J'étais le cinquième de la journée à qui il rendait ce service. ■

Propos recueillis par Jean Rombier